

Juliet MARTINEZ 07.13

[travaux photos, vidéos , installations et textes de 2006 à 2013]

PERSISTANCES

*J'ai toujours eu une forme de colère en moi.
Elle m'a poussée à me servir de ce que je nomme « mon potentiel de cruauté ».
Utiliser le monde, « l'outilliser », essayer d'atteindre l'universel en passant systématiquement par le singulier.
Je cherche à tordre le convenu, à faire grincer le féminin, le rendre perturbant...*

« Le noir est une couleur » qui domine mon travail, elle a souvent pris un sens différent à chaque utilisation, mais d'une manière général je pourrai dire qu'elle révèle un côté obscur du féminin ou de l'histoire, un réel brutal et parfois violent.

Je fais appel d'une façon presque systématique à la référence, une référence qui comme tout le reste de mes objets outils fait partie de cette panoplie, je la traverse, je m'en empare puis elle accompagne une idée, je m'appuie sur sa puissance d'évocation et fais apparaître autre chose..."

*J'utilise des schémas iconographiques classiques que je perturbe, que je déplace.
Je guette l'instant qui parlerai de la survivance des images .*

J'utilise mon corps pour faire l'expérience des choses , être à la fois devant et derrières les différents objectifs, il m'importe d'être présente, engagée.

J'utilise aussi souvent mes proches comme modèle, , je les place , je les déplace et j'interroge leurs rapports.

ce qui m'intéresse c'est attendre un moment de relâchement de lâché prise où la fonction familiale , où le rapport affectif n'est plus en jeu.

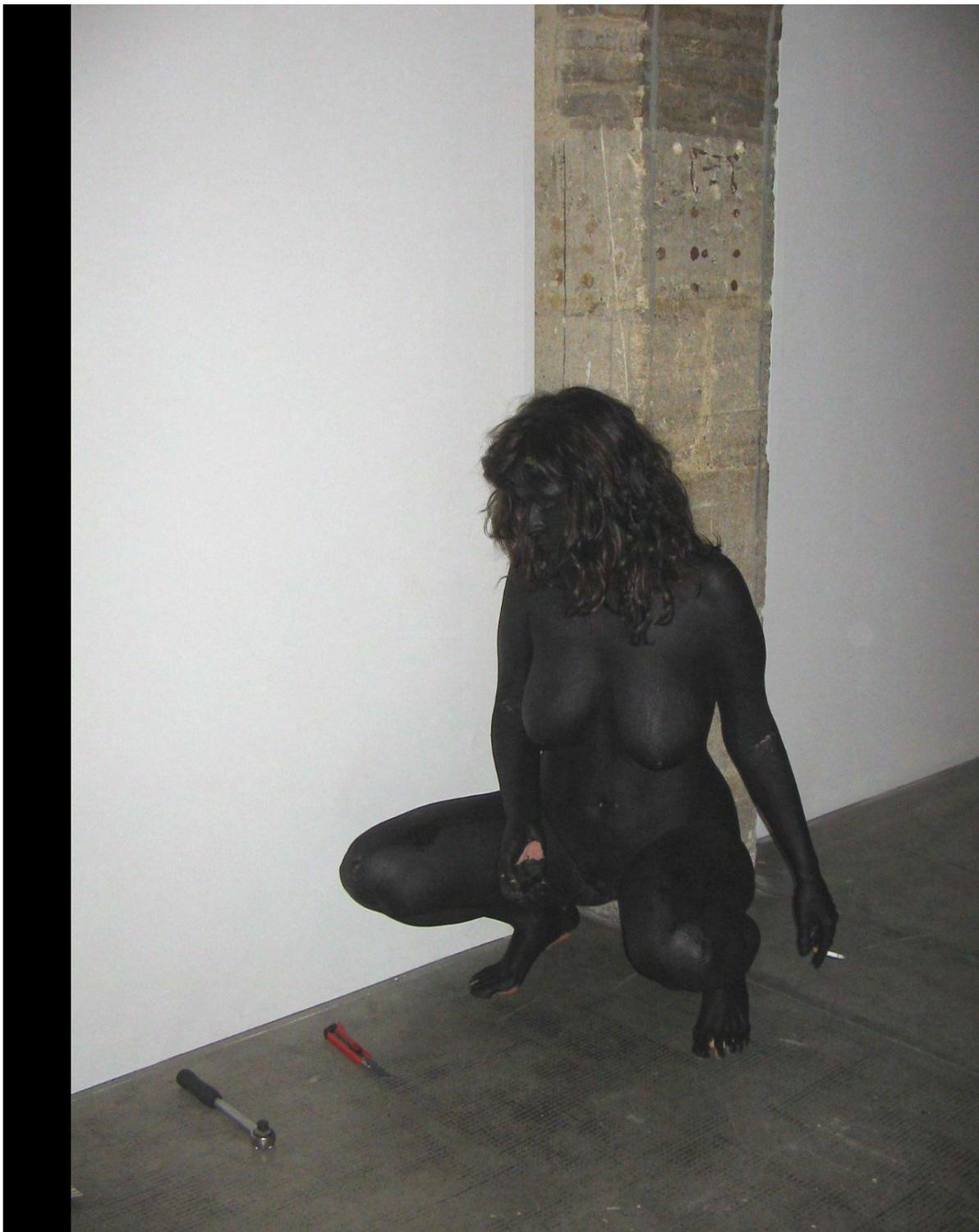
Nous sommes tous noirs.





Performance réalisée au CAPC, centre d'art contemporain de Bordeaux, pour l'exposition *One night stand*, le 26 avril 2007.

Après Deux jours et une nuit de conception a errer dans les entrepôts Lainé.



*« Tout art est en exil » nous disait-on
à l'exposition mitoyenne, de Chohreh
feydzjou.*

*« Toute personne est en exil. »
J'ai répondu ...*

Il y avait une contamination du noir
dans son œuvre ; et dans ces
entrepôts la mémoire effacée des
profits d'un occident puissant.
Ils avaient abrité saveurs et
senteurs d'un ailleurs
instrumentalisé pendant si
longtemps.
Histoire des peuples, noirceur de
l'histoire...

Sauvagement liée à cet espace et ce
temps imposés, réduite durant ces
deux jours à une étrangère errante,
j'ai cherché mon inscription.
Nue et noire je gardais une rangée
d'outils alignés; lames et pointes
faisant face au spectateur,
insaisissables.
Corps outil et corps vigilant.

En joue



Installation de petit soldats en plastique peints en noir à la bombe, répandus au sol.



Cet envahissement oblige le corps du spectateur à un évitement.

Le continent noir que forme cet épanchement de soldats veut convoquer celui dont parlait Freud à propos des femmes.
Mon armée noire, offensivement impliquée.

709



Installation vidéo 2008

709 élastiques marrons transformés en pénis par les mains à l'écran.

C'est un travail sur l'obsession d'une forme rencontrer souvent au hasard de ma vie ,des petit élastiques tombés au sol formant la forme d'un pénis. La chose me travaille jusqu'à la mettre en œuvre. comme une ouvrière j'effectue mon travail à vue.

Avatars //











Avatars //

Série de cinq photographies (165 x 100 mm) tirée de vidéos performances réalisées en 2010.

Ingrédients : beaucoup de patience, une pincée d'histoire et un brin de subversion.

Préparation : environ 500 ans.

Avatar 1/

prenez très fermement dans votre main un enfant.

Amadouez le un petit peu pour qu'il ne soit pas effrayé.

Puis une fois chez vous enlever les vieux draps de votre lit.

Remplacez les ensuite par un drap blanc qui ne se resserre pas aux angles de façon à faire des plis.

Puis disposez l'enfant assagi sur le lit préalablement préparé.

Avatar 2/

Récupérez un vieil harpon rouillé dans un marché.

Invité une personne provoquant chez vous à la fois de la souffrance et du plaisir. Placez lui l'arme dans les mains.

Avatar 3/

Accrochez votre nappe sur votre mur.

Enlevez le drap de protection de votre canapé.

Forcer votre chien a se mettre en boule a son bout.

Avatar 4/

Si vous avez gardé des restes du plat imposé dans la recette n°2 vous pouvez réaliser celle qui suit :
à votre réveil, gardez votre tenue de nuit.

Empoignez les restes que vous avez conservés et ouvrez grand un volet pour y voir plus clair.

Avatar 5/

Prenez rendez –vous chez votre psychanalyste.

Assurez –vous que la salle d'attente soit libre puis déshabillez-vous.

DULLE GRIET JUL IET



Installation 2009
Tablier planté par un couteau de cuisine sur une porte en bois brut sortie de ses gonds.

DULLE GRIET

JUL IET

En tant que femme dans une recherche artistique au 21^{ème} siècle,
le tableau de Bruegel *Dulle Griet, Margot l'enragée*
prend un certain sens et fait irruption comme une évidence au sein de mon travail.
Qui est cette femme qui prend les armes dans sa propre cuisine ?
Que nous mijote-t-elle ?
Comment partir d'une image pour arriver finalement à une pièce autonome
ayant son propre discours ?
Regardant ce tableau je m'interrogeais; quelle pouvait être la cause
de ce corps défendant qu'incarnait cette *Dulle Griet* ?
Puis je finis par voir en lui plutôt l'accomplissement ou l'assouvissement
d'un désir profond de rébellion justement sans cause; simplement l'acte;
celui d'une protestation dévastatrice.
Dans cette espèce de "parabole des femmes" où l'une mène les autres,
j'épinglais finalement un geste.
Une femme emportée par sa rage sort de sa cuisine et va faire un tour dehors;
elle s'en va dire au monde sa façon de penser, d'éprouver sa vie.
Finalement les meilleures armes ne sont –elles pas les objets que nous connaissons si bien ?
qui nous sont si familiers?
Attention ma louche va t' assommer!
Ma petite cuillère va t'arracher l'œil!
mon tablier est devenu bouclier.
Avec ce propose qui est celui d'une lutte, mais aussi l'expression d'une rage sans fondement
Que je trouve terriblement poétique, j'ai fini par décider d'exhiber la pelure de ma Dulle Griet.
A—t-elle gagné ? est –elle morte au combat?
Ou bien l'essentiel de son message n'est il pas qu'il y ait bien eu continuité,
Cette transmission d'elle à moi.



Déjeuner sur l'herbe 2 2011
Installation dans le cadre des rencontres d'art et paysage d'Artigues -prés-Bordeaux
Cadre en acier ,deux plaque de plexiglas, photographie détournée 1,90x2,40m





STABAT MATER



Vidéo noir et blanc (3min) sur une musique de James Bowman 2009
(dvd joint)

STABAT MATER //

[... aller viens lève toi s'te plait il est huit heure je sais mais c'est pas grave tu te recouche après j'ai une idée faut la faire faut qu'tu m'aides s'te plait ça va pas être agréable j'vais m'mettre assise sur le fauteuil toi tu dois être à mon sein dos à la caméra tu seras à moitié par terre faut pas que tu bouges du tout ok ? c'est bon j'peux mettre la musique ?
attention ...] Juliet Martinez

[...une veille ininterrompue c'est une mère qui supporte son enfant depuis trente six ans il la vide jour après jour son fils aimerait lui faire un enfant mais elle craint la consanguinité plus que l'inceste ce qui la rend si généreuse pour lui ce n'est pas l'amour c'est la faim elle a prévu de le mettre à mort le jour de ses quarante ans pour le faire revenir aux herbes en attendant elle l'engraisse le maintient dans un état latent ce qui la fait tenir c'est la musique qu'elle a composée elle-même pour amadouer étourdir la bête qui la tête « la mère se tient liturgie pour un gigot d'enfant » elle est attachée à son marmot elle a déjà le goût du sang dans la bouche...] Benjamin Breitberg

[...quelle belle manière de tenir la « fillette » !...]
Lili Reynaud

L'interviewer

Cette scène a surgit comment dans votre travail ?

Juliet Martinez

D'une rencontre entre des objets et une musique. Depuis quelques temps sans vraiment savoir pourquoi je chinois systématiquement dans les marchés de petits ex-voto de marbre, j'étais fascinée par leur dimension secrète et leur usage privé. Je me suis dit, c'est amusant des porte-photo de personnages religieux qui m'attirent autant ? Je n'ai rien d'une sainte ! Puis dans cette même période je découvre une musique, le Stabat Mater de Vivaldi interprété par James Bowman. La rencontre de ces objets et de cette musique donne une image, presque fixe, sculpture vivante entre maternité et piété. La vidéo est devenue une sorte d'ex-voto grandeur nature dans lequel, contenu, entre sublime et souffrance, mon potentiel de cruauté est à l'œuvre.

BATS



Installation DNSEP 2009 EBABX
Triptyque de portraits photographiques (50x50cm)+ diptyque (50x40cm)(50x80cm).

*Avec l'enfant je bascule d'une soi disant innocence à la perspective d'une noirceur ou d'un trouble possible.
La question de l'enfance m'habite. son traitement pervers chez Sade, le rapport plus amusé de Lewis Carroll ou bien encore la force de Pasolini
à mettre en image le sadisme.*

SANS TITRE

En parallèle de mon travail avec le corps, je poursuis d'autres préoccupations, celle des lieux vidés, désincarnés, inhabités.

Je fais des repérages, je cherche à retrouver la trace d'une contrainte dans l'espace urbain public, qui suggérerait la place du corps.

C'est le potentiel dramatique de ces lieux et architectures qui m'interpelle et me fais les choisir comme sujet de l'image.











L'ire respectueuse

"C'est avec une certaine puissance frontale que Juliet Martinez débusque des potentiels de cruauté à l'œuvre, interroge la violence de l'énigmatique *être-femme* et par connivences, persistantes ou fugaces, arraisonne des œuvres de l'art pour y loger sa question.

Ses photographies, ses vidéos, ses performances sont au service de la trace d'un réel; trace laissée par une expérience du corps mis en jeu, engagé «pour pousser un peu plus loin la vie ».

Ses prises inattendues, ses partitions sonores, mêlent la beauté au grincement. Elle obtient dans ses traversées de l'art et ses nouages de formes une incongruité, un reste burlesque, une touche baroque ; elle déplace les lignes, les signes, et passant par des survivances, elle réorganise notre regard. Son travail d'où semble s'être retiré l'affect force pourtant l'émotion, la reconnaissance."





To be eat 2009
Photographie couleur contrecollée sur pvc
60x90cm



Mater 2009
Photographie couleur contrecollée sur pvc
60x60cm



Disloqua 2010
Photographie couleur contrecollée sur pvc
40x60cm



Destroyed home 2011
Photographie couleur contrecollée sur Dibbon
79cm x 1,15m



Between 2011
Photographie couleur contrecollée sur Dibbon
0,96cm x1,25m



Le secret 2013
photographie couleur encadrée par un cadre noir en fer
40x40cm



Sans titre 2013
Photographie couleur 50x50cm



Le cri 2013
Photographie couleur carré de latex.

Perles irrégulières

bande son « Salo et les 120 jours de Sodome » de Pierre Paolo Pasolini

Vidéo réalisées en 2010



Une soumission à la caméra qui fait écho au film dont la bande son est tiré « Salo ou les 120 journées de Sodome ».

ces regard fixes interrogent notre regard qui les domine...

Tararira (hommage à Benjamin Fondane)

Vidéo réalisée en 2010



Nous suivons Louise dans une ballade , sur un chemin étrange .

le son est un texte qui décrit des sévices et des atrocités des camps de la mort ,
c'est une description, lue au ralenti, par une voix déformée.

Juliet martinez

Contact : 06 40 94 86 65

julietmartinez0@gmail.com